

CASANOVA

Ceux qui croient qu'une femme ne suffit pas à rendre un homme heureux vingt-quatre heures par jour, et tous les jours de la vie, n'ont jamais connu Henriette. Elle seule me donnait un plaisir intense, parce qu'elle en jouait : elle le prévoyait, le cherchait, le composait, en jouissait et finissait par m'en parler après. Nous avons traversé notre bonheur comme un carnaval, de Césène à Parme, de Parme à Milan puis de Milan à Genève.

C'est là que j'ai trouvé votre mot.

Je revenais d'une promenade en ville. Je découvrais alors notre chambre d'hôtel déserte. Et sur la vitre de la fenêtre, vous aviez gravé cette phrase à mon attention : tu oublieras...

HENRIETTE

Tu oublieras Henriette.

CASANOVA

Le lendemain, j'ai reçu une lettre de vous. La plus courte de toutes celles que j'ai jamais reçues. Elle ne contenait qu'un mot...

HENRIETTE

Adieu.

CASANOVA

Henriette, mon amour, j'achève ma vie, à présent.

Après avoir été docteur en droit, ecclésiaste, officier, écrivain, banquier, escroc, magicien, alchimiste, violoniste, espion et diplomate, je ne suis plus que simple bibliothécaire au service du Comte de Waldtsein, avec 40 000 ouvrages sous mes ordres. Fixé à Dux, au château du Comte, dans un lieu magnifique, où la cour elle-même voudrait vivre... Hé bien je puis vous assurer que le plus délicieux endroit du monde déplaît dès qu'on est condamné à y habiter.

J'ai eu 73 ans le mois dernier et j'ai réussi, avant de quitter cette Terre, à écrire en douze tomes L'histoire de ma vie. J'ai tellement aimé la vie. C'est, avec vous, ma seule véritable passion. Aimer et vivre relèvent du même art. Un art que j'ai poussé à l'extrême.